

Par

Yves Guignard

Photographies

Jacques Bélat

Niklaus Manuel Güdel une vie rythmée à coups de pinceau



Art

Le jeune peintre jurassien fait preuve d'une activité frénétique en 2016 où tout semble lui sourire. Nous l'avons suivi à Paris où il présentait ses derniers tableaux, première étape d'une année bien remplie. C'est l'occasion aussi de revenir sur son identité « double », ferment de son activité créatrice.

Paris, jeudi 7 avril 2016 en fin d'après-midi, un magnifique soleil perce entre des nuages lourds de drame et de menaces. En plein Marais, le centre Pompidou se dresse crânement, toujours aussi improbable entre les immeubles haussmanniens qu'il surplombe. C'est au rez-de-chaussée que nous retrouvons Niklaus Manuel Güdel, à la librairie, très à l'aise, comme à la maison. C'est qu'il a toujours adoré s'entourer de livres. Il a le privilège de dédicacer en ces lieux la dernière publication sur son travail de peintre, une monographie publiée chez le prestigieux éditeur d'art allemand Hatje Cantz ; il y a là des affichettes avec son nom, le libraire est aux petits soins et un stand promotionnel annonce qu'à l'achat de tout catalogue dédicacé, une sérigraphie est offerte. La fin d'après-midi est calme mais quelques passants s'arrêtent, achètent, s'intéressent, discutent.

La petite Jehanne de France dans le poème de Cendrars s'enquiert « Dis-moi, Blaise, sommes-nous bien loin de Montmartre ? »... Nous aurions envie de dire « Dis-nous, Niklaus, sommes-nous bien loin de Delémont ? », mais la réponse importe peu. La consécration parisienne semble plus impressionnante aux yeux des quelques proches présents qu'aux yeux de l'artiste lui-même. Comme l'escargot, il ne se sent pas déraciné, il porte son univers toujours avec lui.

Après la signature dans le haut lieu artistique parisien, il suffit de traverser la place qui accueille la fontaine de Niki de Saint Phalle et de Tinguely (ah tiens, un autre Suisse bien loin de chez lui !) pour assister au vernissage de sa première exposition individuelle en France, où il montre sa toute récente série *Comme un blanc*.

Nous pénétrons donc chez Valérie Delaunay, dynamique jeune femme à l'élégance toute indigène, qui exploite la galerie qui porte son nom. La rencontre entre la galeriste parisienne et son artiste suisse a eu lieu l'an passé à travers un ami commun ; venue le voir dans son atelier, elle lui propose une collaboration et les quelques mois à travailler ensemble laissent déjà sentir une belle complicité. Dans la salle principale, de grands tableaux en blanc et bleu, où le geste du peintre se mesure à la finesse du dessinateur ; un étroit couloir conduit à une pièce plus petite où sont accrochées encore quelques belles surprises, comme en témoignent plusieurs visiteurs qui ne décollent pas de la contemplation d'une jeune mariée bien mystérieuse.

Le vernissage de la galerie couronne deux semaines très agitées pour le jeune artiste puisque la semaine précédente Valérie Delaunay a montré d'autres tableaux de cette série – dont cet homme au bras levé, qui supplie, implore ou prie ? – à la foire Art Paris, sous la verrière du Grand Palais. L'événement terminé, ce vernissage inaugure presque deux mois d'exposition au cœur du Marais, le quartier par excellence des jeunes galeries mais aussi des plus confirmées, le centre névralgique de l'art actuel en quelque sorte. C'est la fin d'un marathon et Niklaus Manuel Güdel prévoit de rentrer dans le Jura dès le lendemain, fourbu mais heureux, afin de se remettre au travail dans son atelier.

Enfant de deux pays

On ne saurait se faire une idée du jeune homme sans un détour par les origines quelque peu insolites de cet enfant unique qui répète à qui veut l'entendre : « je suis né coupé en deux ». Son père – comme le patronyme peut le laisser deviner – a été élevé dans la culture germanophone avant de devenir batelier sur le Rhin. Il a l'œil brillant des marins dans lequel se mêlent le vert de l'eau et le bleu du ciel. Il a gardé de cet époque la pipe et le béret mais cette anecdote ne le résume pas puisque sa carrière par la suite a été celle, non content d'être Suisse-allemand en terres romandes, de pasteur protestant en terre catholique, dans ce même Jura où son enfant grandira.

Quant à son ascendance maternelle, hispanophone, elle nous emmène dans une autre portion du globe, où l'artiste séjourne fréquemment pendant son enfance, au Costa Rica, pays de jungle surnommé « la Suisse de l'Amérique centrale ». Drôle d'étiquette qui pourrait laisser imaginer un pays où tout est prospère, propre et les trains ponctuels, vu d'ici, c'est s'illusionner toutefois un peu sur les réalités sociales qui existent sous ces latitudes. Ainsi la famille de l'artiste au Costa Rica est-elle nombreuse et des plus modestes, un enracinement exotique mais qui porte surtout à l'humilité. Un bestiaire exotique et des vues de jungle ou des scènes familiales issues d'anciennes photographies sont autant d'hommages au pays maternel qui imprègnent les tableaux qu'on a pu voir à Perrefitte, chez Selz art contemporain (2012), ou à Genève, à la Galerie Rosa Turetsky (2013). La première manière du peintre est donc étroitement

liée à ses souvenirs d'enfance et au vert qu'il associe au Costa Rica et à « une forme de joie égarée, dont on ne se souvient pas vraiment ».

Le développement plus récent de son œuvre provoque la rencontre entre deux énergies, celle contenue du dessin et celle débordante de la peinture, entre figuration d'une part et expressivité quasi abstraite d'autre part. L'attention se fixe sur un dessin sûr, tracé au fusain sur des fonds blancs, préalablement « salis », fatigués, pour leur donner une profondeur, un passé. Le dessin des figures, ressemblantes et bien proportionnées, est tout ce qu'il y a de plus classique, il détermine une narration, expose des personnages, nous permet de dialoguer avec ce qu'ils sont ou ont été. Autour, à côté, tout éclabousse d'énergie, comme des vagues qui s'écraseraient contre un rocher en bord de mer ; les tons bleus que Niklaus Manuel Güdel privilégie depuis peu ne peuvent qu'y faire penser. On est ainsi saisi par le geste, la couleur, la matière, bousculé au rythme de notre modernité mais non sans une profondeur, une poésie des couches qui sont autant de voiles drapant de mystère le décor aboli que l'imagination recrée. Ce sont des tableaux à voir autant qu'à vivre et c'est toute la limite du langage de ne pouvoir se substituer à cette expérience visuelle du passé.

En effet, le souvenir et sa fragilité, les fantômes du passé, la mémoire, tous ces thèmes ont marqué le travail et fortement imprégné le style de l'artiste ; on sentait que le blanc de ses figures les dérobaient à nous, les absorbait. Tout cela a évolué et si les figures restent blanches, elles s'affirment toujours davantage avec l'autorité propre d'un style que l'artiste n'est plus en train de chercher mais qu'il a bel et bien trouvé. Ne disait-il pas dans un entretien : « je suis en train de libérer mes fantômes » ?

Les horizons nouveaux

Ces événements parisiens, loin d'être l'aboutissement de l'année 2016 n'en constituent que le début pour le jeune Jurassien. En juin deux événements d'importance le verront exposé : le premier est géographiquement proche et tout à fait prestigieux puisque l'artiste participe avec la galerie Valérie Delaunay à The Solo Project, une foire parallèle de Art Basel, qui demeure le rendez-vous incontournable de l'art contemporain au niveau mondial. Moins proche de nous, de juin à septembre, le Centre d'art contemporain Bouvet Ladubay propose à Saumur *Figuration 2.0*, une exposition de groupe

dédiée à la nouvelle peinture figurative où deux salles seront consacrées à Niklaus Manuel Güdel.

Toujours plus loin, c'est au Costa Rica, et plus exactement au Museo de Arte y Diseño Contemporáneo de San José, qu'il faudra se rendre en septembre pour revoir *Trees Remember Too* (Les Arbres se souviennent aussi), une installation que l'artiste avait déjà montrée au Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont en 2015. Une belle consécration dans ce pays où il plonge la moitié de ses racines. En même temps, la Galerie C à Neuchâtel, inaugurerait une exposition collective sur le paysage contemporain dans laquelle une grande toile de Güdel figurerait aux côtés de Philippe Cognée, Luc Andrié, Guy Oberson ou encore le Jurassien Augustin Rebetez. C'est à ne pas en douter une entrée dans la cour des grands, où on lui souhaite forcément de s'épanouir.

Bio express

1988 : Naissance à Delémont, de mère costaricienne, de père bernois.

1999 : Entre en apprentissage auprès du peintre soleurois Fritz Guggisberg, fréquente son atelier jusqu'en 2006.

2002 : Première exposition publique au Musée jurassien des arts de Moutier (Exposition de Noël des artistes jurassiens).
2007 : Maturité en arts visuels au Lycée Cantonal de Porrentruy.

2007–2009 : Etudie la littérature française et la philosophie à l'Université de Bâle ; fonde la revue *Les Lettres et les Arts*.

2012 : Expose son *Cycle de la mémoire* chez SELZ art contemporain à Perrefitte ; une première monographie sur son travail paraît aux Editions Notari (Genève).

2013 : La Galerie Rosa Turetsky à Genève lui consacre une exposition personnelle.

2014 : Sa rose monumentale en bois obtient une mention spéciale au Prix Franc Vila et est exposée à la Galerie C à Neuchâtel, puis chez Luis Adelantado à Valence (Espagne).

2015 : Obtient un Master en histoire de l'art à l'Université de Neuchâtel ; expose au Musée jurassien d'art et d'histoire et à l'Artsenal à Delémont ; la maison d'édition Hatje Cantz publie une imposante monographie sur ses travaux récents (2011–2015).

2016 : Expose sa série *Comme un blanc* à la Galerie Valérie Delaunay, Paris.

Sans titre, de la série *Comme un blanc*, 2015
Huile et fusain sur toile, 140 x 120 cm.



Expositions en cours et à venir

Figuration 2.0

Centre d'art contemporain Bouvet Ladubay,
Saumur (France)

Du 10 juin au 25 septembre 2016

Mdm. Du rêve à l'utopie

Galerie C, Neuchâtel (Suisse)

Du 15 septembre au 30 octobre 2016

Niklaus Manuel Güdel. Trees Remember Too

Museo de Arte y Diseño Contemporáneo,
San José (Costa Rica)

Du 16 septembre au 3 novembre 2016

Livres et toiles se côtoient dans l'atelier sis à Vicques.

